

Je précise qu'en juillet 1940, six personnes - dont mon père - décidées à "résister" s'étaient réunies au Café Ducau, en face des Halles actuelles. Une plaque rappelant cette première réunion avait été apposée après la Libération. Elle a disparu depuis quelques années.

En juillet 1942, le Gouvernement de Vichy décida de réintégrer dans leur Département tous les Enseignants qui avaient été déplacés en 1940 (il y en avait une centaine en France).

Mon père fut donc convoqué en septembre 1942 par l'Inspecteur d'Académie de l'époque, Monsieur LABATUT. Il s'agissait d'un ancien professeur d'Allemand, marié à une Allemande.

Mon père demanda sa réintégration à Gaston Phoebus et reçut pour réponse de l'Inspecteur d'Académie : *"Je vous ai nommé à Coslédaa-Lube-Boast où vous irez faire classe"*. Mon père se leva et dit à M. LABATUT : *"Monsieur l'Inspecteur d'Académie, je sais que vous êtes pro-Allemand et que vous souhaitez la victoire finale de l'Allemagne (les Allemands avançaient alors en Russie). Moi, Honoré BARADAT, je vous dis aujourd'hui que l'Allemagne a perdu la guerre et que nous nous retrouverons"*.

Il le retrouva en effet en août 1944, l'Inspecteur d'Académie ayant été interné au Camp de Gurs. LABATUT demanda, à l'occasion d'une de ses visites à Gurs où il interrogeait des "Collaborateurs", à rencontrer mon père. Il tomba à genoux aux pieds de mon père et lui dit textuellement : *"Pardon Monsieur BARADAT, j'aurai dû vous écouter"*. La réponse fusa : *"Levez-vous, Monsieur. Je ne supporte pas de voir un homme à genoux"*.

LABATUT, qui avait été révoqué, séjourna 6 mois environ à Gurs puis fut libéré. En 1946, mon père reçut une lettre du Ministère de l'Instruction Publique lui demandant s'il s'opposait à la réintégration de l'ex Inspecteur d'Académie en qualité de Professeur d'Allemand. Estimant qu'il avait "payé" ses erreurs, il n'y fit pas obstacle.

Après cet "aparté", je reprends le cours de la carrière de mon père. Il alla donc faire classe en octobre 1942 à Coslédaa, mais il était déjà investi d'importantes responsabilités dans la Résistance. Gagé au cours de la guerre 14-18, il avait perdu une partie de l'acuité visuelle d'un œil.

A Pâques 1943, il s'adressa à un médecin ophtalmologique ami qui certifia qu'il devenait aveugle et qu'il n'était plus en mesure d'enseigner. Il fut mis en congé, 3 mois à plein traitement, 3 mois à demi traitement puis sans rien (A la Libération, il refusa que le Ministère lui paye ce qu'il avait perdu pour se consacrer à la Résistance).

Président du Comité de Libération clandestin, responsable du N.A.P. (Noyautage des Administrations Publiques), il fédéra à partir de l'été 1943 la Résistance Départementale et mit en place une organisation dans la plupart des cantons, s'adressant majoritairement aux personnes qu'il connaissait le mieux, c'est-à-dire les instituteurs dont il était sûr, et certains hommes de gauche avec lesquels il avait milité.

Il fut en grand danger à plusieurs reprises mais, avec son courage tranquille, il échappa à tous les guets-apens.